

Portrait d'un original

(page 32)

C'est un composé de hauteur¹ et de bassesse, de bon sens et de déraison. Il faut que les notions de l'honnête et du déshonnête soient bien étrangement brouillées dans sa tête; car il montre ce que la nature lui a donné de bonnes qualités, sans ostentation, et ce qu'il en a reçu de mauvaises, sans pudeur. Au reste il est doué d'une organisation² forte, d'une chaleur d'imagination singulière, et d'une vigueur de poumons peu commune. Si vous le rencontrez jamais et que son originalité ne vous arrête³ pas; ou vous mettez vos doigts dans vos oreilles, ou vous vous enfuyez. Dieux, quels terribles poumons! Rien ne dissemble plus de lui que lui-même. Quelquefois, il est maigre et hâve, comme un malade au dernier degré de la consommation; on compterait ses dents à travers ses joues. On dirait qu'il a passé plusieurs jours sans manger, ou qu'il sort de la Trappe⁴. Le mois suivant, il est gras et replet, comme s'il n'avait pas quitté la table d'un financier, ou qu'il eût été renfermé dans un couvent de Bernardins⁵. Aujourd'hui, en linges sale, en culotte déchirée, couvert de lambeaux, presque sans souliers, il va la tête basse, il se dérobe, on serait tenté de l'appeler, pour lui donner l'aumône. Demain, poudré, chaussé, frisé, bien vêtu, il marche la tête haute, il se montre, et vous le prendriez au peu près pour un honnête homme. Il vit au jour la journée. Triste ou gai, selon les circonstances.

1. « Hauteur » : fierté.

2. « Organisation » : constitution physique.

3. « Arrête » : retient.

4. « La Trappe » : couvent des moines trappistes menant une vie très austère.

5. « Couvent des Bernardins » : autre ordre religieux, mais à la discipline alors très relâchée.

INTRODUCTION

Situer le passage

Chaque jour « vers cinq heures du soir », le narrateur aime se promener dans les jardins du Palais-Royal. Quand il pleut ou qu'il fait trop froid, il se réfugie au Café de la Régence, qui en est tout proche. Il s'y divertit à regarder des joueurs d'échecs. Parfois l'aborde « un des plus bizarres personnages qu'il connaisse ».

Dégager les axes de lecture

L'extrait est tout entier le portrait de cet original. Comment est-il construit ? Qui peint-il ? Et quelle en est la signification ?

PREMIER AXE DE LECTURE

LA TECHNIQUE DU PORTRAIT

De la caractérisation morale...

Soulignant les qualités et les défauts du personnage, le portrait est d'abord moral, comme le montre l'accumulation de mots abstraits : « hauteur », « bassesse », « notions de l'honnête et du déshonnête », « ostentation », « pudeur » (l. 1 à 5). Puis, à mi-chemin de l'analyse psychologique et de l'observation, viennent des notations sur son « organisation forte », sa voix et sa « capacité d'imagination » (l. 6).

... à la présentation physique

Le portrait s'attache ensuite à l'apparence extérieure :

- en décrivant son physique, tantôt « maigre et hâve » (l. 12), tantôt « gras et replet » (l. 15) ;
- en dépeignant ses vêtements et sa silhouette : « Aujourd'hui, en linge sale », il va « la tête basse » (l. 19) ; « demain », « bien vêtu, il marche la tête haute » (l. 21).

Progressant de l'abstrait au concret, le portrait n'en conserve pas moins son unité. Tous les traits physiques sont en effet révélateurs de caractéristiques morales.

DEUXIÈME AXE DE LECTURE

UN PARFAIT ORIGINAL

Un personnage contradictoire

L'originalité du personnage tient moins à ses qualités et défauts qu'à leur mélange. Il est tout et son contraire : « *C'est un composé de hauteur et de bassesse, de bon sens et de déraison.* » (l. 1.) « *Sans ostentation* » s'oppose à « *sans pudeur* » ; les « *bonnes qualités* » aux « *mauvaises* » (l. 5).

Les oppositions temporelles sont permanentes : « *Quelquefois* » / « *Le mois suivant* » (l. 11 et 15) ; « *Aujourd'hui* » / « *demain* » (l. 17-20). Elles renforcent les contrastes vestimentaires et physiques. Placés au centre de l'extrait comme une phrase pivot, une formule résume le personnage : « *Rien ne dissemble plus de lui que lui-même* » (l. 10-11).

Un original exceptionnel

Le personnage sort d'autant plus de l'ordinaire qu'il est impossible de ne pas le remarquer. Les adjectifs qualificatifs ont souvent une valeur intensive : « *Il est doué d'une organisation forte, d'une chaleur d'imagination singulière et d'une vigueur de poumons peu commune* » (l. 5-8). Outre qu'elles ajoutent à la véracité du portrait, les réactions que le narrateur prête au lecteur attestent de la bizarrerie de l'individu : « *Ou vous mettez vos doigts dans vos oreilles, ou vous vous enfuyez. Dieux, quels terribles poumons!* » (l. 9-10.)

TROISIÈME AXE DE LECTURE

UN PORTRAIT DOUBLEMENT RÉVÉLATEUR

Un portrait à l'image de l'œuvre

Appartenant à l'*incipit*¹, ce portrait reste anonyme. Le narrateur ne précise pas en effet de qui il s'agit (même si le lecteur, informé par le titre de l'œuvre, peut se douter qu'il s'agit du « neveu de Rameau »). Ainsi placé anonymement et en ouverture, le portrait annonce l'esthétique générale (le « caractère ») de l'œuvre. Diderot la qualifie de « satire » (voir le chapitre 4 p. 64). Or, à l'origine, une « satire » est un mélange, un « composé », offrant une grande variété de thèmes et de registres. L'œuvre ressemble au personnage qu'elle met en scène.

Un portrait qui en dessine un autre

À travers le portrait d'un original, le narrateur dessine en creux son propre portrait en tous points opposés. Implicitement, celui-ci se pose en homme de raison et de sagesse, étonné de constater tant d'extravagances chez autrui. Il ne voit pas d'autre explication qu'une anomalie de la « nature » : *« Il faut que les notions de l'honnête et du déshonnête soient bien étrangement brouillées dans sa tête »* (l. 2-3). Ses allusions aux Trappistes et aux Bernardins (l. 15-17) laissent transparaître une humeur volontiers satirique (voir le chapitre 5 p. 68). C'est déjà un philosophe des Lumières qui s'exprime.

CONCLUSION

Ce portrait témoigne de l'art de Diderot. Quelques lignes lui suffisent pour présenter les protagonistes de son œuvre. C'est un art de concision et de vivacité, très élaboré, en définitive, malgré l'apparente simplicité du style.

1. « Incipit » : le début, les premières lignes d'une œuvre.